



MANDEMENT

DE MONSIEUR

L'EVÊQUE DE MARSEILLE.

HENRI-FRANCOIS-XAV. DE BELSUNCE DE CASTELMORON,
par la Providence divine, & la grace du Saint Siège Apostolique, Evêque de
Marseille, Abbé de Notre-Dame de Chambons, Conseiller du Roi en tous ses Con-
seils : Au Clergé Séculier & Régulier, & à tous les Fidèles de notre Diocèse, Salut
& Benediction en Notre Seigneur JESUS-CHRIST.

Malheur à vous & à nous, mes très-chers Freres, si tout ce que nous voyons, si
tout ce que nous éprouvons depuis long temps de la colere d'un Dieu vengeur du cri-
me, n'est pas encore capable, dans ces jours de mortalité, de nous faire rentrer en
nous-mêmes; de nous faire repasser dans l'amertume de nos cœurs, toutes les années
de notre vie; & de nous porter enfin à avoir recours à la miséricorde du Seigneur, dont
la main en s'appesantissant si terriblement sur nous, nous montre en même temps les
graces qu'il ne veut accorder qu'à la sincérité de notre penitence! Ne s'est-il donc pas
encore assez nettement expliqué par tant de fleaux divers réunis ensemble pour punir
le pécheur? La rareté, la cherté excessive de toutes les choses nécessaires à la vie, la mi-
sère extrême & générale qui augmente chaque jour, la peste enfin la plus vive qui fut
jamais, annonce la ruine presque inévitable de cette grande Ville: une quantité prodi-
gieuse de familles entières sont totalement éteintes par la contagion: le deuil & les lar-
mes sont introduites dans toutes les maisons: un nombre infini de victimes est déjà
immolé dans cette Ville à la justice d'un Dieu irrité. Et nous, qui ne sommes peut-
être pas moins coupables que ceux de nos Freres sur lesquels le Seigneur vient d'exer-
cer ses plus redoutables vengeances, nous pourrions être tranquilles, ne rien craindre
pour nous-mêmes, & ne pas faire tous nos efforts pour tâcher, par notre prompte
penitence, d'échapper au glaive de l'Ange destructeur? Sans entrer dans le secret de tant
de maisons désolées par la peste & par la faim, où l'on ne voyoit que des morts & des
mourans, où l'on n'entendoit que des gemissemens & des cris, où des cadavres que
l'on n'avoit pû faire enlever, pourrissant depuis plusieurs jours auprès de ceux qui n'é-
toient pas encore morts, & souvent dans le même lit, étoient pour ces malheureux
un supplice plus dur que la mort elle-même; sans parler de toutes les horreurs qui
n'ont pas été publiques; de quels spectacles affreux vous & nous, pendant près de qua-
tre mois, n'avons-nous pas été, & ne sommes-nous pas encore les tristes témoins?
Nous avons vû (pourrions-nous jamais, mes très-chers Freres, nous en souvenir sans
trembler? & les siècles futurs pourront-ils y ajoûter foi?) nous avons vû tout à la fois tou-
tes les rues de cette vaste Ville, bordées des deux côtes de corps morts à demi pour-

ris, si remplies de hardes & de meubles pestiferez jetez par les fenêtres, que nous ne scavions où mettre les pieds. Toutes les places publiques, toutes les portes des Eglises traversées de cadavres entassez, & en plusieurs endroits mangez par les chiens, sans qu'il fût possible, pendant un nombre très-considerable de jours, de leur procurer la sépulture. Nous avons vû dans le même temps une infinité de malades devenus un objet d'horreur & d'effroi pour les personnes mêmes à qui la nature devoit inspirer pour eux les sentimens les plus tendres & les plus respectueux, abandonnez de tout ce qu'ils avoient de plus proche, jetez inhumainement hors de leurs propres maisons, placez sans aucun secours dans les rues parmi les morts, dont la vûe & la puanteur étoient intolerables. Combien de fois dans notre très-amere douleur avons-nous vû ces moribonds tendre vers nous leurs mains tremblantes pour nous témoigner leur joye de nous revoir encore une fois avant que de mourir, & nous demander ensuite avec larmes, & dans tous les sentimens que la foi, la penitence, la résignation la plus parfaite peuvent inspirer, notre Benediction & l'absolution de leurs pechez? Combien de fois aussi n'avons-nous pas eu le sensible regret d'en voir expirer quasi sous nos yeux faute de secours? Nous avons vû les maris traîner eux-mêmes hors de leurs maisons & dans les rues les corps de leurs femmes, les femmes ceux de leurs maris, les peres ceux de leurs enfans, & les enfans ceux de leurs peres, témoignant bien plus d'horreur pour eux, que de regret de les avoir perdus. Nous avons vû les corps de quelques riches du siecle, enveloppez d'un simple drap, mêlez & confondus avec ceux des plus pauvres & des plus méprisables en apparence, jetez comme eux dans de vils & infames tombereaux, & traînez avec eux sans distinction à une sepulture prophane hors de l'enceinte de nos murs; Dieu l'ordonnant ainsi pour faire connoître aux hommes la vanité & le néant des richesses de la terre, & des honneurs après lesquels ils courent avec si peu de retenue. Nous avons vû, (& nous devons le regarder comme la plus sensible marque de la punition de Dieu) nous avons vû des Prêtres du Très-haut de toute sorte d'états, frappez de terreur, chercher leur sureté dans une honteuse fuite; & un nombre prodigieux de saints, de fidelles & infatigables Ministres du Seigneur, être enlevés du milieu de nous, dans le temps que leur zele & leur charité heroïque paroisoient être le plus necessaires pour le secours & la consolation du Pasteur, & pour le salut du Troupeau consterné. Marseille cette Ville si florissante, si superbe, si peuplée il y a peu de mois, cette Ville si chérie, dont vous aimiez à faire remarquer & admirer aux Etrangers les differentes beautez, dont vous vantiez si souvent & avec tant de complaisance, la magnificence comme la singularité du terroir; cette Ville, dont le commerce s'étendoit d'un bout de l'Univers à l'autre, où toutes les Nations, même les plus barbares & les plus reculées, venoient aborder chaque jour; Marseille est tout à coup abartuë, dénuée de tout secours, abandonnée de la pluspart de ses propres Citoyens, qui auroient pû & qui auroient dû, à l'exemple de leurs peres, secourir leur patrie, & soulager la misere des Pauvres dans une si pressante necessité; cette Ville enfin dans les rues de laquelle on avoit il y a peu de temps, de la peine à passer par l'affluance extraordinaire du peuple qu'elle contenoit, est aujourd'hui livrée à la solitude, au silence, à l'indigence, à la désolation, à la mort: toute la France, toute l'Europe est en garde & est armée contre ses infortunez Habitans, devenus odieux au reste des mortels, & avec lesquels on ne craint rien tant à present que d'avoir quelque sorte de commerce. Quel étrange changement! & le Seigneur fit-il jamais éclater sa vengeance d'une maniere plus terrible & plus marquée tout à la fois? N'en doutons pas, mes très-chers Freres; c'est par le débordement de nos crimes que nous avons merité cette effusion des vases de la colere & de la fureur de Dieu. L'impiété, l'irreligion, la mauvaise foi, l'usure, l'impureté, le luxe monstrueux se multiplioient parmi vous: la sainte Loi du Seigneur n'y étoit plus connue; la sainteté des Dimanches



ches & des Fêtes prophannée ; les saintes abstinences ordonnées par l'Eglise, & les jeûnes également indispensables, violez avec une licence scandaleuse ; la voix du Pasteur, celle de cette même Eglise, & ses formidables Censures méprisées avec orgueil par quelques enfans rebelles, qui s'étoient témérairement érigés en Arbitres & en Juges de leur foi ; les Temples augustes du Dieu vivant devenus pour plusieurs des lieux de rendez-vous, de conversation, d'amusement ; des mystères d'iniquité étoient traités jusqu'aux pieds des Autels, souvent même dans le temps du divin Sacrifice : le Saint des Saints étoit personnellement outragé dans le très-saint Sacrement, par mille irreverences, & par une infinité de Communions indignes & sacrilèges ; sans que tant de différentes calamitez dont il nous a affligés peu à peu depuis quelques années, aient pu faire reformer en rien une conduite aussi criminelle ; comme si les pécheurs de nos jours avoient follement entrepris de provoquer avec fierté la justice de Dieu, & de lui insulter avec mépris jusques dans sa colere. Si nous en ressentons donc aujourd'hui les plus funestes effets, si nous éprouvons combien il est terrible de tomber entre les mains d'un Dieu en courroux, si nous avons le malheur de servir d'exemple à nos voisins & à toutes les Nations, n'en cherchons point la cause hors de nous. Enveloppez dans les ombres de la mort, voyons-en les approches avec soumission, bénissons la main qui nous frappe, adorons sans murmure la rigueur & la justice de ses jugemens. Tout le secours qui nous peut venir de la part des hommes, est vain & inutile, nous le savons. A qui donc dans des circonstances aussi terribles que celles où nous nous trouvons, pouvons-nous avoir recours pour apaiser la colere du Seigneur, & obtenir une guérison que nous ne devons attendre que de lui seul ? si ce n'est au divin Sauveur de nos âmes, notre Mediateur auprès du Pere celeste. Il est toujours prêt à nous écouter ; il peut, quand il le jugera à propos, faire cesser les tribulations sous le poids desquelles nous gémissons ; sa bonté est mille fois plus grande que notre malice ; il ne veut point la mort du pécheur, mais sa conversion & sa vie. Prosternez donc à ses pieds avec le sac & la cendre, implorons sa miséricorde, & tâchons par notre sincère & prompt repentir, de toucher de compassion pour nous son Cœur adorable, qui a aimé les hommes, même ingrats & pécheurs, jusqu'à s'épuiser & se consumer pour leur témoigner son amour. Si nous nous adressons à lui avec des cœurs véritablement contrits & humiliés, attendons avec confiance que nous n'en ferons point rejeter ; & que dans ce Dieu fait homme, source inépuisable de toutes les graces, nous trouverons un remède prompt & assuré à tous nos maux, & la fin de nos malheurs. C'est en son Nom que nous devons prier, si nous voulons obtenir l'effet de nos demandes ; en son Nom, & par la force & la vertu de son Saint Nom s'opèrent les plus grands prodiges.

A CES CAUSES, en vûe d'apaiser la juste colere de Dieu, & de faire cesser le redoutable fleau qui désolé un Troup au qui nous fut toujours si cher, pour faire honorer Jesus-Christ dans le très-saint Sacrement, pour réparer les outrages qui lui ont été faits par les indignes & sacrilèges Communions, & les irreverences qu'il souffre dans ce Mystere de son amour pour les hommes ; pour le faire aimer de tous les Fidèles commis à nos soins ; enfin en réparation de tous les crimes qui ont attiré sur nous la vengeance du Ciel : Nous avons établi & établissons dans tout notre Diocèse la Fête du Sacré Cœur de Jesus, qui sera désormais célébrée tous les ans le premier Vendredi qui suit immédiatement l'Octave du très-saint Sacrement, jour auquel elle est déjà fixée dans plusieurs Diocèses de ce Royaume ; & nous en faisons une Fête d'obligation, que nous voulons être fêtée dans tout notre Diocèse, permettant que ce jour-là le très-saint Sacrement soit exposé tous les ans dans toutes les Eglises des Paroisses de cette Ville & du reste de notre Diocèse, dans toutes celles des quartiers du terroir de Marseille, comme aussi dans toutes celles de toutes les

Communautés Séculières & Régulières de tout notre Diocèse ; Nous réservant cependant à l'égard des Communautés seulement, d'en donner auparavant la permission par écrit, selon l'usage. Nous ordonnons pareillement aux mêmes fins & aux mêmes intentions, que désormais la Fête du saint Nom de Jesus soit célébrée & fêtée également dans tout notre Diocèse le quatorzième jour du mois de Janvier, avec les mêmes solennitez que celle du Cœur de Jesus ; donnant la même permission pour l'exposition du très-saint Sacrement ; voulant que l'Office propre composé pour ces deux Fêtes, & que nous ferons incessamment imprimer par notre Imprimeur ordinaire, soit double de seconde classe dans notre Diocèse, & recité par tous ceux qui sont obligés à dire l'Office divin ; & que l'on y dise pareillement la Messe propre de l'une & de l'autre Fête, que l'on trouvera aussi chez notre Imprimeur ; le tout à commencer dès l'année prochaine mil sept cents vingt-un. Nous exhortons tous les Chapitres, Curez, Vicaires, Supérieurs & Supérieures des Communautés de notre Diocèse, d'entrer dans nos vûes & dans l'esprit qui nous a fait établir ces deux nouvelles Fêtes, & de les célébrer avec le plus de solennité qu'il leur sera possible ; à quoi (si le Seigneur par sa miséricorde continué de nous préserver du danger où nous sommes exposés) nous contribuerons de tout notre pouvoir. Nous enjoignons enfin à tous les Curez & Vicaires de notre Diocèse, de faire connoître à leurs Paroissiens de quelle utilité est pour eux une devotion aussi solide & aussi agréable à Dieu, que l'est celle du Sacré Cœur, & du Saint Nom de Jesus ; puisqu'honorer le Cœur & le Nom de Jesus-Christ, c'est honorer la Personne elle-même de l'adorable Sauveur de nos âmes, auquel nous consacrons en ce jour notre Diocèse d'une manière particulière, exhortant chaque Fidèle en particulier de consacrer incessamment son cœur, & de le dévouer entièrement à celui de Jesus.

Heureux & mille fois heureux les Peuples qui par leur éloignement pour les nouveautés prophanes, par leur attachement inviolable à l'ancienne & saine Doctrine, par leur humble & parfaite soumission à toutes les décisions de l'Eglise Epouse de Jesus-Christ, par la régularité & par la sainteté de leur vie, seront trouvez selon le Cœur de Jesus-Christ, & dont les noms seront écrits dans ce Cœur adorable ! Il sera leur guide dans les routes dangereuses de ce monde, leur consolation dans leurs miseres, leur azile dans les persecutions, leur deffenseur contre les portes de l'Enfer, & leurs noms ne seront jamais effacez du Livre de vie. Et sera notre present Mandement envoyé & affiché par tout où besoin sera, lû & publié aux Prônes des Messes de Paroisse le plutôt qu'il sera possible, & les deux Dimanches de l'année prochaine qui précéderont les deux Fêtes que nous venons d'établir. DONNÉ à Marseille le vingt-deuxième d'Octobre mil sept cents vingt.

✠ HENRY, Evêque de Marseille.

Par Monseigneur ;
VIOLET, Sec.

Sur l'Imprimé à Nîmes,

A TOULOUSE, Chez J. GUILLEMETTE, Imprimeur & Libraire Juré
de l'Université, rue de la Porterie.